

Une fleur de légende : la tulipe

Publié par Isabelle Lillo en mars 2021



Claude Monet « Trois pots de tulipes », 1885, collection particulière

Résumé : Vous apercevez en ce moment sa silhouette au lycée Pothier et un peu partout... Le nom de cette fleur du printemps, « tulipe », dérive du turc "tülbind" et du persan "tulipan" qui signifient « turban ». L'histoire de ses voyages et acclimatations en est longue et intéressera les non-spécialistes de botanique...

Les tulipes forment **un genre** (*Tulipa*) de **plantes herbacées** de la **famille des Liliacées**, originaires des régions tempérées chaudes de l'Ancien monde.

Le nom tulipe dérive du turc *tülbind* et du persan *tulipan* qui signifient « turban ». La plupart des tulipes sont originaires de steppes d'Eurasie, au climat continental, avec des hivers rudes et des étés chauds plus ou moins secs.



Tulipe méridionale ou *Tulipe australe*, une espèce sauvage, peut-être indigène, des collines calcaires méditerranéennes, présente dans les Alpes jusqu'à environ deux mille mètres.

Les tulipes ont été cultivées comme plantes d'ornement et plusieurs milliers de variétés ont été créées.

Elles se plantent en automne dans un sol léger, sableux, drainé, riche, de préférence en plein soleil et à l'abri du vent. La floraison a lieu au printemps.

Les tulipes sont des **plantes vivaces bulbeuses** et solitaires à tige longue, dure.

Les feuilles sont alternes, charnues, à nervures peu profondes.

Les fleurs ont un périanthe constitué de trois pétales et trois sépales. Elles ont six étamines.

Le fruit est une capsule tripartite contenant de nombreuses graines.

Histoire et légendes de l'arrivée de la tulipe en Turquie et de là, dans l'ouest méditerranéen.

Dès le XIII^e siècle les poètes persans célébraient la tulipe et la rose.

En Perse et en Turquie, les bulbes de tulipe jouaient un rôle important dans les échanges commerciaux.

Après la prise de Constantinople en mille quatre cent cinquante-trois, pour satisfaire aux besoins de reconstruction et d'embellissement de la capitale impériale, naquit un art de la céramique à Iznik (l'ancienne Nicée), influencé par les productions chinoises qui arrivaient par la route de la soie. La tulipe y était associée à l'œillet, la jacinthe et l'églantine. Les motifs floraux des céramiques d'Iznik ont été eux-mêmes repris dans les décors des céramiques syriennes.



Tuiles de lapis d'Iznik avec motif de tulipe sur un mur dans le harem du palais de Topkapi, à Istanbul (Turquie). Goût de la symétrie. La composition axée s'épanouit à partir d'une touffe de feuillage. Céramique sous engobe siliceux et décor peint sous glaçure incolore. L'introduction du rouge -de l'oxyde de fer- est datable en 1559 (pour la mosquée Souleymaniye).

Les trois mousquetaires de la tulipe :

Le naturaliste français **Pierre Belon** (1517-1564), élève en Allemagne de Valerius Cordus, accompagne les ambassadeurs de François 1^{er} auprès de Soliman le Magnifique et entreprend de 1546 à 1549 un voyage à travers la Grèce, la Turquie, l'Égypte et l'Italie, où il observe et collecte des plantes et des fleurs, décrites par Dioscoride*. Il publie à son retour un des premiers traités de botanique, et acclimatera plusieurs végétaux moyen-orientaux.

Il est mort assassiné et on a raconté qu'il avait sur lui des bulbes de tulipes qui lui auraient été volés.

Il semble que l'on doit en réalité l'introduction de la tulipe chez nous à **Ogier Gislain de Busbecq** (1522-1592). Cet ambassadeur de l'empereur germanique Ferdinand I à la cour de Soliman le Magnifique, aurait écrit pour la première fois au sujet des tulipes en 1544. Il s'en procure des graines qu'il envoie dans son pays d'origine. L'un de ses nombreux correspondants, le célèbre botaniste flamand Charles de l'Écluse (1526-1609), dit **Carolus Clusius**, raconte dans un traité comment Busbecq lui a confié à Vienne des graines afin qu'il en tente la culture. Au bout de sept ans de soins - car sept ans sont nécessaires pour obtenir une tulipe à partir des

graines – c'est le succès et Clusius sera l'un des premiers à donner un compte-rendu scientifique de l'évolution de la tulipe.

La première planche illustrée de tulipes apparaît en 1531 dans le *De Hortis Germaniae Liber* de Konrad Gesner (1516-1565). Mais les ouvrages scientifiques et leurs gravures sont aussi suivis de florilèges dont la diffusion va accompagner **la multiplication des tulipes dans les jardins d'agrément**. Ces recueils-là satisfont un plaisir esthétique et rassemblent en même temps des informations au sujet du mode de culture, pour les riches amateurs qui n'ayant pas la patience de cultiver des graines vont se faire envoyer des bulbes.

L'arrivée de la tulipe en Europe est considérée comme révélatrice de l'essor de l'horticulture et de la valorisation de la valeur esthétique des fleurs par la société européenne de la Renaissance. On assiste là à « **un renversement majeur de la culture des fleurs où la dimension religieuse s'efface peu à peu au profit d'une valorisation toute profane qui, dans le cas des tulipes, se déploie sous l'aspect scientifique, esthétique et ludique, ce dernier ouvrant vers l'économique** ».

(Jack Goody, « la culture des fleurs » Seuil).



Jean-Jacques GRANDVILLE (1803-1847), illustrateur, « Les fleurs animées », introduction par Alphonse Karr, textes de Taxile Delord et du Comte Fœlix. 1846-47.

LA TULIPOMANIE en Hollande et en Europe de l'Ouest



Ambrosius Bosschaert, (Anvers 1573- La Haye 1621) « *Tulipes 'Rembrandt' dans un vase chinois Wan-Li* ». Ce peintre est célèbre pour ses compositions florales très précises, botaniquement.

Autrefois, les tulipes *Rembrandt* provenaient de plants atteints par un *potyvirus*,** ce qui causait des motifs multicolores sur les fleurs. Aujourd'hui les tulipes *Rembrandt* à motifs multicolores proviennent de croisements et de sélections.

Les variétés *Semper Augustus* et *Vice-roi* furent à l'origine de la Tulipomanie en Hollande.



Balthasar van der Ast, « Bouquet de fleurs avec une *Semper Augustus* dans un vase et fruits », autour de 1624. En 1623, une '*Semper Augustus*' se vendait 1000 florins pour un revenu annuel moyen de 150 florins.

En Hollande, si le développement initial du marché de bulbes de tulipe répondait à une demande réelle et se fondait sur l'aptitude des horticulteurs à en faire un produit reproductible, dès le tout début des années 1630 les transactions dépassèrent très largement les volumes réels des fleurs disponibles. Les prix s'envolèrent.

Le catalogue de P. Cos, un fleuriste de Haarlem, recense le nom et le prix des bulbes sur le marché en janvier 1637. La plus chère était la *Vice-Roi*, une tulipe pourpre vendue 3 000 florins et même 4 200 florins -un gros bulbe-. Pour avoir un ordre de grandeur, un marchand aisé pouvait gagner 1 500 à 3 000 florins par an, un maître charpentier environ 300 florins.

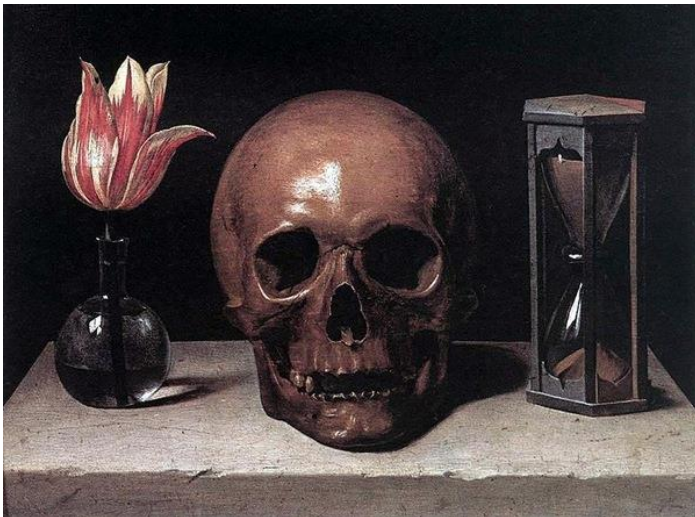
La spéculation effrénée arriva à son terme brutalement début 1637 : la confiance disparaissant, la demande se tarit, les prix s'effondrèrent et les faillites s'enchaînèrent.



« La vente d'oignons de tulipes », tableau anonyme du XVIIe S. Musée des Beaux-Arts de Rennes. Assis à gauche, le riche marchand pèse les bulbes avec des poids en or. L'acheteur à droite qui vide sa bourse sur la table est caractérisé comme un fou avec son costume rayé et son bonnet à grelot. Il brandit une tulipe comme si c'était un sceptre burlesque.

Le point de vue moraliste

Dans la peinture du siècle d'or de l'école espagnole et de l'école hollandaise, la tulipe est souvent présente dans les tableaux dits *de Vanité*, une variante du genre pictural de la *Nature morte* ou *Still life*. A l'époque de la tulipomanie, elle y symbolise mieux que d'autres fleurs, la brièveté de la vie terrestre, la vanité des biens matériels et l'absurdité des passions humaines.



Philippe de Champaigne, « Vanité avec crâne », 1644.

Le fleuriste a un jardin dans un faubourg, il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher ; vous le voyez planté, et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la solitaire, il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie ; il la quitte pour l'orientale, de là il va à la veuve, il passe au drap d'or, de celle-ci à l'agate, d'où il revient enfin à la solitaire, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assit, où il oublie de dîner ; aussi est-elle nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées, elle a un beau vase ou un beau calice ; il la

contemple, il l'admire, Dieu et la nature sont en tout cela ce qu'il n'admire point, il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe qu'il ne livrerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées, et que les œillets auront prévalu. Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi fatigué, affamé, mais fort content de sa journée ; il a vu des tulipes.

La Bruyère, *Les Caractères ou les mœurs de ce siècle*, 1688, chapitre « De la mode ».



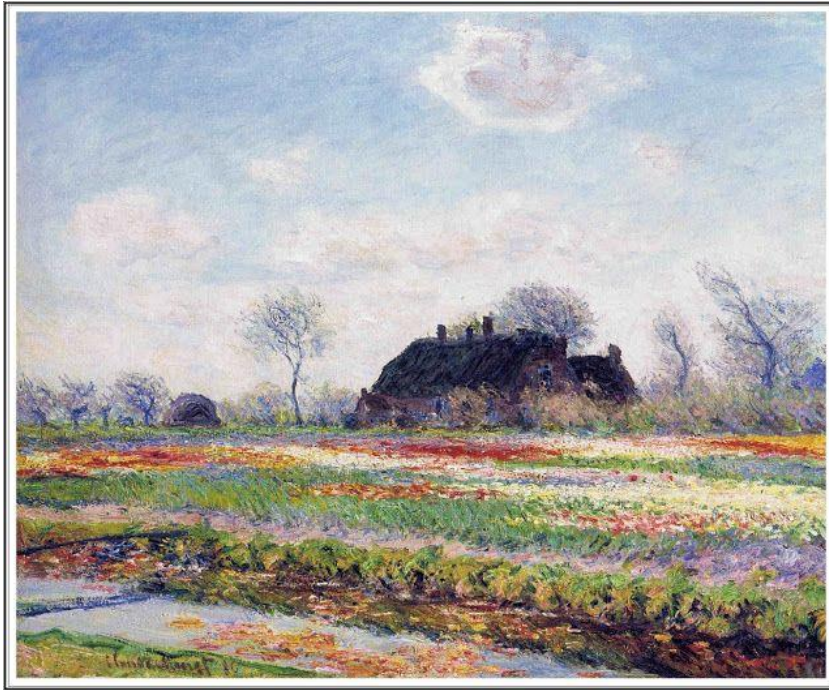
Pierre Paul Rubens, « Quatre philosophes et le buste de Sénèque orné de tulipes » 1611.

Conclusion

La tulipe est un symbole culturel néerlandais, un symbole national de la Turquie et figure sur le drapeau de l'Iran (l'ancienne Perse) où une croyance ancienne dit que, lorsqu'un homme meurt pour la patrie, une tulipe pousse à l'endroit où il est enterré.

Et pour en savoir plus sur la polémique suscitée en 2019 par le « Bouquet de tulipes » de l'artiste américain Jeff Koons, une référence :

<https://www.beauxarts.com/grand-format/pourquoi-les-tulipes-de-jeff-koons-irritent-elles-autant/>



C'est en mai 1886 que Claude Monet (1840–1926) découvrit les champs de tulipes. « Champs de tulipes près de Leyden ».



près de La Haye » 1886, huile sur toile, Musée Van Gogh, Amsterdam.

Claude Monet « Champs de tulipes

NOTES

* **Dioscoride** (vers 25 après J.C.- vers 90 après J.C.) médecin, pharmacologue et botaniste grec, auteur du traité '*De Materia Medica*', une œuvre majeure, dont l'influence a duré des siècles.

** **Potyvirus** : ce sont des virus naturellement transmis par les pucerons. Le nom se réfère à celui de l'espèce-type du genre, le Virus Y de la pomme de terre (*Potato virus Y*). Ce sont des virus à

ARN à simple brin de polarité positive (ARN^{mc}). Ces **phytovirus** qui infectent les plantes, représentent à eux seuls le tiers des virus des plantes recensés.

Dans les années 1930, ce sont les travaux de Cayley sur la transmission du virus de la tulipe par greffage qui ont démontré que les panachures en sont la conséquence. Le virus est véhiculé par le puceron du pêcher (***Myzus persicae***). Il infecte la plante et les bulbilles qu'elle produit, mais pas les graines. En Hollande à l'époque de la tulipomanie, le processus d'obtention des tulipes virosées était très lent (il durait plusieurs années).

Lectures recommandées :

- Jack Goody, professeur honoraire d'anthropologie sociale à l'univers. de Cambridge
<https://www.seuil.com/ouvrage/la-culture-des-fleurs-jack-goody/9782020177153>

- <https://www.jardinsdefrance.org/le-virus-le-plus-couteux-de-lhistoire/>

- Le numéro 77 (av.-mai 2011) de la revue du Conservatoire des Collections Végétales (CCVS) ***Hommes et plantes*** présente la collection nationale de tulipes de Laurent Lieser, passionné de tulipes « botaniques » et auteur de *La Tulipe, fleur de passion*, SNHF, 2004.

- Alain TAPIE, *Le sens caché des fleurs*, Adam Biro, 2000.